

# ENTRE ROME ET BARI, ESQUISSE D'UN ARCHITECTE EN VOYAGE

Émilie Guzzo et Enzo Stanca

Issu d'une famille aristocratique, le futur baron Johann Karl Christoph Wilhelm Joachim Haller von Hallerstein (1774, Nuremberg – 1817, Ampélaki) rejoint la cour du prince Louis de Nassau-Saarbrücken à seulement seize ans<sup>1</sup>. Ce dernier lui permet de suivre une formation d'architecte à la *Hohe Karlsschule* de Stuttgart. À partir de 1798, son intérêt pour l'architecture se confirme à la suite de son séjour à Berlin où les architectes David Gilly et son fils Friedrich<sup>2</sup> le marquent fortement. De retour à Nuremberg en 1806, il obtient le poste d'inspecteur royal des bâtiments mais, peu intéressé par ses fonctions, il choisit de réaliser un *Grand Tour* afin de compléter sa formation. Grâce à une bourse, Haller von Hallerstein se rend dans un premier temps à Munich à la cour du roi Maximilien de Bavière avant, quelques semaines plus tard, de se rendre en Italie où il séjourne de novembre 1808 à juin 1810<sup>3</sup>. Durant son voyage, il fait la connaissance des archéologues Peter Oluf Brøndsted et Otto Magnu von Stackelberg, mais aussi celle du philosophe Goerg Koës. La fréquentation de ce groupe va changer la nature de son voyage. Ainsi, à partir de 1810, tous décident de se rendre en Grèce. Karl Haller von Hallerstein y résidera sept ans avant de succomber à de fortes fièvres en 1817 à Ampélaki, alors que les autorités ottomanes lui avaient commandé la construction d'un pont dans la région. Tandis qu'à partir de 1813, ses compagnons commencent à quitter le pays, le jeune architecte réalise des fouilles sur l'île d'Ithaque, sollicité par un passionné d'antiques, le prince Louis de Bavière<sup>4</sup>. Ce dernier désire notamment créer une glyptothèque à Munich et le

---

<sup>1</sup> Frässle, Klaus, « Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) », Thèse de doctorat en Philosophie, Fribourg-en-Brigau, Université Albert-Ludwig, 1971, p. 17. Les précédentes générations ont toutes été des conseillers, des fonctionnaires ou des diplomates de la ville de Nuremberg.

<sup>2</sup> David Gilly (1748-1808) est un architecte prussien, directeur de l'Académie d'Architecture de Berlin. Il réalise notamment le château de Paretz en 1729 dans un style néoclassique. Son fils Friedrich Gilly (1772-1800) est également architecte.

<sup>3</sup> Dinet, Dominique, Grandhomme, Jean-Noël, « Ce qu'il reste d'un long voyage: Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) » dans *Les formes du voyage : Approches interdisciplinaires*, Sciences de l'histoire, Collections de l'Université de Strasbourg, 2007, p. 96.

<sup>4</sup> Louis Ier de Bavière (1786-1868) est né à Strasbourg. Avec l'agitation révolutionnaire de 1789, il est contraint de fuir la ville avant de s'engager dans l'armée bavaroise entre 1806 et 1813 et de rejoindre le mouvement national

*Walhalla*, un monument d'inspiration grecque pour honorer les hauts personnages germaniques – dont Haller von Hallerstein va proposer des plans. Parallèlement à ces travaux, il tient des carnets où il consigne ses observations sous forme de croquis aux sujets divers (pavements, paysages, sculptures antiques, etc.), pratique qu'il avait déjà adoptée lors de son séjour dans la péninsule italienne et dont témoignent les quatre carnets conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg **ajouter cotes en note**. Ceux-ci illustrent parfaitement les recherches et les centres d'intérêts d'un jeune artiste du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le présent article s'intéresse plus particulièrement au carnet numéro 1, réalisé en Italie.

Dans ce carnet, comme dans les autres, Karl Haller von Hallerstein utilise majoritairement la mine de plomb pour ses croquis et ses annotations. Dans certains cas, il rehausse ses dessins à l'aquarelle tandis que certains relevés architecturaux et notes manuscrites sont repris à la plume. Bien que relativement pauvres, ces annotations fournissent des informations géographiques et temporelles suffisantes pour retracer assez fidèlement son parcours à Rome et dans le sud de la péninsule. Ainsi le carnet numéro 3 présente des croquis réalisés entre mars et août 1809 à Rome et dans sa région, avec un manque pour le mois de juin. Le carnet numéro 1 est précisément daté de ce mois de juin 1809. Il ne faudrait néanmoins pas considérer les carnets de Haller von Hallerstein comme chronologiquement cohérents – les folios datés ainsi que les carnets ne se suivent pas forcément – mais plutôt comme un assemblage d'inspirations. Germanophone de naissance, c'est dans cette langue qu'il s'exprime majoritairement dans ses carnets, bien qu'il utilise également l'italien – souvent de manière phonétique – et quelques mots en français. On y retrouve de nombreuses références à des écrits ou des publications. L'un des folios reprend ainsi le détail d'une gravure tirée des *Quatre Livres* de l'Architecture d'Andrea Palladio<sup>5</sup>. Ce carnet sert donc pour des prises de notes qu'il estime importantes, des références qu'il trouve intéressantes. De nombreuses représentations demeurent néanmoins mystérieuses, dans certains cas du fait de l'absence d'une légende précise, dans d'autres cas parce que les édifices en question n'ont pas laissé de traces dans l'histoire, ou ne sont plus visibles tels que représentés par Haller von Hallerstein. S'ajoute à cela le manque de plusieurs

---

allemand. Louis de Bavière devient roi en 1825 et marque en partie son règne par de nombreuses commandes architecturales d'envergure.

<sup>5</sup> Palladio, Andrea, *Les Quatre Livres de l'Architecture*, Roland Fréart de Chambray (trad.), Livre II, Edme Martin, 1650, p. 9.

pages, ce qui semble récurrent sur l'ensemble du fond – dans carnet numéro 4, de nombreuses pages ont également été découpées, peut-être par Hallerstein lui-même.

L'utilisation par Haller von Hallerstein de la *Camera Lucida*, ou Chambre Claire, est très probable pour l'élaboration de ses carnets de modèles. On en retrouve un exemplaire dans l'inventaire de ses effets personnels réalisé à son décès en 1817<sup>6</sup>. Ce dispositif, breveté quelques années auparavant – en 1806 – par William Hyde Wollaston, est une aide optique au dessin permettant une plus grande précision des réalisations. On ne peut affirmer qu'il était déjà en sa possession lors de son séjour italien, néanmoins c'est une possibilité qui expliquerait les croquis très rapides qu'il effectue à la fin du carnet et qui s'apparentent à des réflexions sur un dispositif optique.

Bien que très hétéroclites dans leurs formes comme dans leurs sujets, les croquis des carnets s'articulent principalement autour de deux thématiques. La première est l'architecture, mais dans une proportion assez faible. Sont représentés des édifices religieux paléochrétiens – chapelles, églises ou basiliques –, des grandes demeures et quelques éléments architecturaux ainsi que des sculptures antiques. Dans le carnet numéro 1, Haller von Hallerstein s'intéresse notamment au décor architectural du *Palazzo della Valle* et reproduit aussi des éléments du pavement de la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs, dont il étudie l'architecture dans le carnet numéro 4. Néanmoins il ne reproduit que très peu de vestiges antiques – seul un des lions de la fontaine de l'Acqua Félix aux Thermes de Dioclétien –, ce qui est assez étonnant compte-tenu de son intérêt futur pour l'archéologie classique. D'autant que lorsqu'il se rend dans la région de Naples, et plus précisément à Pompéi dont les vestiges à cette époque sont en bonne partie dégagés, il ne reproduit qu'un seul élément antique, une dédicace située dans le "petit théâtre" (aujourd'hui l'odéon). La seconde thématique réellement récurrente de ses carnets est le pittoresque, le paysage et dans une moindre mesure les scènes de la vie courante. On y retrouve ainsi des éléments d'observations ainsi que des paysages naturels ou architecturés.

Rome est au début du XIX<sup>e</sup> siècle un centre culturel et artistique qui attire les voyageurs européens. La ville est une source d'information cruciale sur les artefacts et monuments

---

<sup>6</sup> Dinet, Dominique, Grandhomme, Jean-Noël, « Ce qu'il reste d'un long voyage : Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) », *op. cit.*, p. 104.

antiques. Le voyage à Rome est d'ailleurs une étape préconisée, voire obligatoire, pour tout artiste, qu'il soit étudiant dans les académies des beaux-arts ou qu'il souhaite compléter sa formation. Ce *Grand Tour* permet aux artistes et aux amateurs d'art – souvent aisés du fait des coûts du voyage – d'être en contact direct avec l'art et la philosophie antique mais également de prendre connaissance des œuvres des grands maîtres de la Renaissance. Les croquis que l'architecte allemand Karl von Fischer (1782-1820) réalise pendant son voyage vont largement inspirer Haller von Hallerstein qui, en suivant ses conseils, décide également de découvrir la péninsule italienne<sup>7</sup>. Mais, affaibli moralement et financièrement après qu'on lui avait volé ses bagages près de Turin – contenant son argent, ses diplômes, ses linges, une flûte et des livrets -, il choisit de réduire ses ambitions et de continuer son voyage à pied. Par chance, Haller von Hallerstein continue à tenir ses carnets de croquis et de voyages, seuls témoignages de son périple. Grâce aux annotations de ses carnets, qui permettent de retracer plusieurs de ses déplacements, nous pouvons déduire que ses observations ont débuté à Rome en 1808 et ont pris fin en 1810 à Bovino. Malheureusement une partie de ses dessins n'est pas datée précisément, notamment ceux relatifs aux monuments chrétiens et paléochrétiens, ce qui empêche de retracer son périple avec une grande précision. Karl Haller von Hallerstein explore notamment Rome et ses alentours pendant près de dix-huit mois, allant et venant selon ses envies et ses inspirations. Finalement à partir de 1810, Haller von Hallerstein se rend dans la région napolitaine pour clôturer son voyage, réalisant de nombreux croquis. Il prend ainsi le temps de dessiner une vue de la baie de Naples, comme celle d'une taverne de la ville de Bovino dont il réalise plusieurs croquis, dernière étape de son périple.

Ces carnets témoignent d'un goût prononcé pour l'ornementation, les paysages mais aussi les édifices religieux. Ces deux années de voyage en Italie ont été le début d'une réappropriation de l'Antiquité qui perdure et s'intensifie avec son séjour en Grèce. À la suite de ce séjour italien, il envisage également de graver et de faire publier certaines de ses meilleures vues de Rome. Il se rapproche notamment de l'éditeur nurembergeois Frauenholz<sup>8</sup> mais ne finalise jamais ce projet.

En somme, il semble que lorsque Karl Haller von Hallerstein arrive dans la capitale pontificale, il ne soit déjà plus totalement architecte. Désabusé par son poste d'inspecteur royal des bâtiments à Nuremberg, ce voyage lui permet de se concentrer sur lui-même et sur ses

---

<sup>7</sup> Frässle, Klaus, « Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) », op. cit., p. 9.

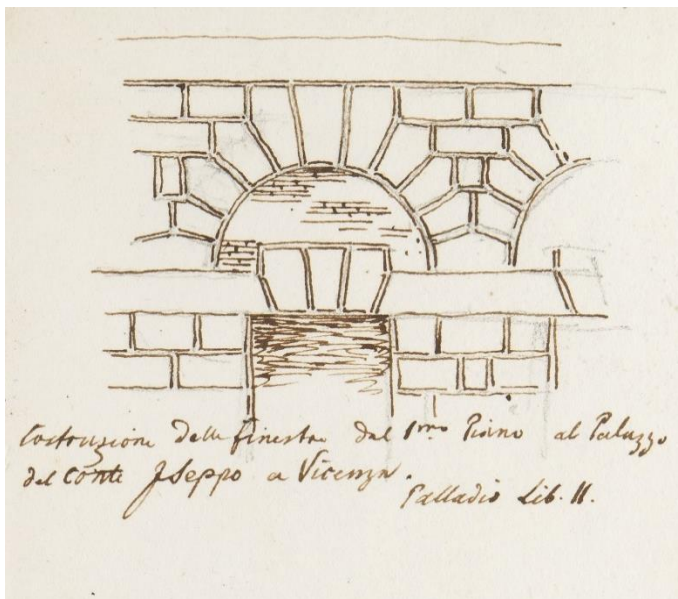
<sup>8</sup> Frässle, Klaus, « Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) », ibid., p. 28.

aspirations. Les croquis et les relevés d'architectures – antiques ou modernes – n'occupent ainsi qu'une faible part dans ses carnets de modèles. Il s'intéresse beaucoup plus largement aux paysages, aux vues pittoresques et finalement à tout ce qu'il trouve inspirant. Ce voyage lui a ainsi permis de former son œil, de construire une méthode de travail et de faire des rencontres importantes pour la suite de son périple. Malheureusement, sa mort prématurée ne nous permet pas d'appréhender réellement l'influence qu'a eu ce voyage sur lui. Néanmoins nous pouvons être sûrs que s'il n'a pas induit un attrait pour le classicisme, il l'a au moins encouragé, et que ses croquis auraient certainement fini par trouver une traduction architecturale, voire éditoriale.



Portrait de Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) paru dans *The Temples of Jupiter Panhellenius at Ægina, and of Apollo Epicurius at Bassæ near Phigaleia in Arcadia* de Robert Cockerell en 1860.

©BNU.



Karl Haller von Hallerstein, *Costruzione della finestra dal primo piano al Palazzo del Conte Iseppo a Vicenza*, *Palladio Lib. II*, Carnet 1, folio 17 (détail), 1809. Croquis à la mine de plomb rehaussé à la plume.

©BNU.



Karl Haller von Hallerstein, *Termini Diocletiano*, Carnet 1, folio 28 (détail), 27 juin 1809. Croquis à la mine de plomb.

©BNU.



Karl Haller von Hallerstein, *Vue depuis l'Aventin*, Carnet 1, folio 15, 1809. Croquis à la mine de plomb.

©BNU.